

2002  
2003  
2004  
2005  
2006  
2007  
2008  
2009  
2010  
2011  
2012  
2013 ...

ACQUISITIONS  
DES AMIS  
DU MUSÉE  
DES BEAUX-ARTS  
DE LIMOGES



Illustration de couverture : Coupe - C. Tessier

En 1947, un groupe d'érudits de Limoges - Franck Delage président de la Société Archéologique et Historique du Limousin, Serge Gauthier, conservateur du musée municipal de l'Evêché et Robert Daudet, secrétaire général de la Mairie de Limoges - créent l'association des Amis des Musées de Limoges afin de mettre en valeur les richesses artistiques des musées de la Ville, de favoriser leur rayonnement et de contribuer à l'enrichissement des collections.

A partir de 1989, les activités se diversifient avec des conférences, des visites guidées d'expositions, des excursions culturelles. Cette nouvelle orientation répond au souhait de développer l'intérêt pour le patrimoine artistique et d'offrir la possibilité à un large public d'enrichir sa culture personnelle. En 1995, l'association met en place *La Lettre des Amis du musée*, envoyée trois fois par an aux adhérents : elle les informe de toutes les actualités de l'association et du musée et crée un nouveau lien.

Répondant aux idées de la Fédération Française des Sociétés d'Amis de Musée, elle souhaite établir des partenariats et une collaboration étroite avec les professionnels des musées, mais aussi avec la Ville de Limoges. C'est ainsi qu'une convention est signée en 2005 entre Amis du musée et Ville de Limoges et systématiquement reconduite, depuis, tous les trois ans. Elle définit les engagements mutuels et précise, en particulier, la mise à disposition gratuite, par la Ville, d'un lieu pour la tenue des conférences. Nous l'en remercions vivement.

Suite au changement de nom du musée et à l'occasion de l'assemblée générale extraordinaire du 19 janvier 2009, l'association prend un nouveau nom : Amis du Musée des Beaux-Arts de Limoges (A.M.B.A.L.).

Au fil des ans, elle a poursuivi son engagement : enrichir les collections du musée comme en témoigne ce document. Deux plaquettes publiées, - celle du Cinquantenaire (1947-1997) et son complément (1998-2002) - sont épuisées. Cette nouvelle brochure présente les notices des acquisitions faites de 2003 à 2013 et évoque par de simples vignettes, en fin de présentation, les précédentes.

Elle est offerte à tous les amis du musée - adhérents et membres bienfaiteurs - pour les remercier de leur soutien fidèle, car c'est essentiellement grâce à eux que ces acquisitions ont été réalisées.

Ce document doit nous inciter à poursuivre notre action et nous encourager à mieux faire connaître l'A.M.B.A.L. à un public plus large.

Michèle Bourzat  
Présidente des Amis du musée des Beaux-Arts de Limoges

Textes des notices : Véronique Notin, conservateur en chef du musée des Beaux-Arts de Limoges.

Crédits photographiques : musée des Beaux-Arts de Limoges.

Dépôt légal : ISSN : 1265-6852

## Palmette

### Plaque de boucle de ceinture

Limoges, 4<sup>e</sup> quart du XII<sup>e</sup> siècle

émail champlevé sur cuivre. H : 2,2 cm - l : 3,2 cm

don 2007 ; inv. 2007.19.1

Bibl. : V. NOTIN, « Les acquisitions du Musée municipal de l'Evêché de Limoges en 2007 », *Bull. de la Soc. archéol. et hist. du Limousin*, CXXXVI, 2008, p. 285-287 ; *Corpus des Emaux méridionaux, Catalogue international de l'Œuvre de Limoges*, t. II, *L'Apogée 1190-1215*, VIII C a, n° 1.

La plaque, qui a conservé la découpe latérale enroulée sur elle-même formant la charnière à laquelle était fixée la boucle munie de son ardillon, présente un décor à tableau central entièrement couvert d'un rinceau vermiculé émaillé, entouré d'un cadre dont le fond émaillé de bleu est animé au centre de chaque face d'un disque ponctué. Les rivets de fixation sur la ceinture sont encore en place, des traces de dorure sont visibles sous les produits de corrosion, du côté de la charnière. Le motif vermiculé est un indice pour une datation précoce de la plaquette, peut-être vers 1170-1180.



## Sépulcre (?)

### Plaque de boucle de ceinture

Limoges, 1<sup>er</sup> quart du XIII<sup>e</sup> siècle

émail champlevé sur cuivre. H : 3,1 cm - l : 3,1 cm

don 2007 ; inv. 2007.19.2

Bibl. : V. NOTIN, « Les acquisitions du Musée municipal de l'Evêché de Limoges en 2007 », *Bull. de la Soc. archéol. et hist. du Limousin*, CXXXVI, 2008, p. 285-287 ; *Corpus des Emaux méridionaux, Catalogue international de l'Œuvre de Limoges*, t. II, *L'Apogée 1190-1215*, VII A, n° 12.

La plaque est découpée à l'amorce de la charnière ; le rivet supérieur est conservé, celui du bas a disparu, emporté avec le coin de la plaquette. Disposé sur un fond émaillé de bleu, le décor se lit difficilement en raison de la corrosion et des lacunes : en partie basse se détache un drapé bleu clair, nué de blanc, surmonté par un élément cintré auquel semble être suspendue une boule. Cette composition évoque le sépulcre, visible sur plusieurs châsses ornées des *Saintes femmes au tombeau*, toutes agrémentées de têtes classicisantes ciselées rapportées, et datables vers 1200.

## Guerrier

### Plaque de boucle de ceinture

Limoges, 1<sup>er</sup> quart du XIII<sup>e</sup> siècle

émail champlevé sur cuivre. H : 2,8 cm - l : 3,2 cm

don 2007 ; inv. 2007.19.3

Bibl. : V. NOTIN, « Les acquisitions du Musée municipal de l'Evêché de Limoges en 2007 », *Bull. de la Soc. archéol. et hist. du Limousin*, CXXXVI, 2008, p. 285-287.

La plaque est déchirée à l'amorce de la charnière et les rivets ont disparu. Sur le fond émaillé de bleu se détache un soldat en fente, armé d'un bouclier et d'un long sabre (?). La silhouette est réservée dans le cuivre, seuls le bouclier et l'arme sont émaillés. Comme les nombreuses boucles ornées d'un motif de soldat, celle-ci était vraisemblablement un accessoire de costume masculin ou de harnachement équestre. Plus tardive que les boucles précédentes, elle date probablement des années 1215-1220.



## Pied de croix

Limoges, début du XIV<sup>e</sup> siècle

cuivre doré, émail champlevé. H : 13 cm - Ø : 11 cm

don 2003 ; inv. 2003.18.1

Bibl. : V. NOTIN, « Les acquisitions du musée municipal de l'Evêché de Limoges 2003 », *Bull. de la Soc. archéol. et hist. du Limousin*, CXXXII, 2004, p. 242.

La tige repose sur une base circulaire à bords moulurés. Interrompue par un nœud à six pans, elle se termine à chaque extrémité par un anneau, celui du haut servant de support à un étui parallélépipédique percé d'une fente dans laquelle pouvait s'enfiler la soie d'une petite croix. Celle-ci était vraisemblablement constituée d'une simple platine de cuivre, peut-être émaillée, et pouvait ainsi tenir dressée. La seule ornementation de l'objet, qui était entièrement doré, consiste en un petit écu apposé sur la base, à motif réservé sur émail rouge évoquant les armoiries du royaume de Castille. Il est douteux que ce décor ait une réelle signification héraldique.



## Croix d'autel

Limoges, 2<sup>e</sup> moitié du XIII<sup>e</sup> siècle

cuivre gravé et doré. H : 36,3 cm - l : 24 cm

don 2008 ; inv. 2008.7.1

Bibl. : V. NOTIN, « Les acquisitions du Musée des Beaux-Arts de Limoges – Palais de l'Evêché 2008 », *Bull. de la Soc. archéol. et hist. du Limousin*, CXXXVII, 2009, p. 247-249.

Constituée d'une platine métallique ornée sur ses deux faces, la croix, dorée à l'origine, présente une croisée circulaire et des extrémités renflées à fleuron. Le décor, gravé, est classique dans sa distribution. Sur la face majeure, la silhouette du Christ crucifié apparaît en esquisse à l'emplacement de l'applique disparue ; le nimbe crucifère, prévu pour rester apparent derrière la tête, est détaillé. Chaque extrémité est ornée d'une figure à mi-corps. Le fond est strié et animé de losanges encochés réservés et de rosettes. Au revers figurent le Christ bénissant sur le médaillon de croisée et les symboles des évangélistes à chacune des extrémités, disposés sur un fond strié, tandis que les traverses sont parcourues par un fin rinceau gravé sur fond lisse, évoquant l'arbre de vie. La croix a souffert et a subi des réparations (soie cassée, pièce en queue d'aronde, fleuron greffé), mais elle est très représentative de la production de série des orfèvres du cuivre limousins aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles.

## Nardon Pénicaud (ACTIF AU DÉBUT DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE)

*Saint Paul*

Plaquette

Limoges, vers 1500

émail peint sur cuivre, paillon d'argent ; monture en or (moderne). Ø : 4,1 cm (émail) ; Ø : 4,9 cm (monture)

don 2013 ; inv. 2013.8.1

Hist. : anc. coll. M. Boisseuil, 2013

Le médaillon est orné d'un petit personnage en buste, nimbé, tenant un livre dans ses mains. Des traces d'or sont perceptibles en lumière rasante, qui révèlent les initiales S et P disposées dans le champ de part et d'autre de la figure et le tracé d'une épée, attribut de saint Paul. Un petit choc a endommagé l'émail bleu de la tunique, les perles d'émail translucide qui relevaient le bandeau ornemental périphérique ont quasiment toutes disparu, emportées par l'oxydation du paillon, comme il arrive le plus souvent aux émaux peints primitifs. La facture délicate évoque la manière de Nardon Pénicaud, auquel sont également attribuées les quatre plaquettes, très similaires, du musée des Arts décoratifs à Paris. Tous ces médaillons sont considérés comme de probables enseignes de chapeau, que l'on pouvait fixer par couture grâce aux deux trous dont ils sont percés.



## Colin Nouailher (ACTIF AU 2<sup>e</sup> QUART DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE)

### *L'Arrestation du Christ*

Plaque

Limoges, vers 1540

émail peint sur cuivre (grisaille), paillon d'argent. H : 20,2 cm - l : 16,2 cm

don 2005 ; inv. 2005.2.1

Bibl. : V. NOTIN, « Un épisode de la Passion par Colin Nouailher », *La Lettre des Amis des musées de Limoges*, n° 31, février 2005, p. 6. ; V. NOTIN, « Les acquisitions du musée municipal de l'Evêché de Limoges 2005 », *Bull. de la Soc. archéol. et hist. du Limousin*, CXXXIV, 2006, p. 309-314.

La scène, entièrement traitée en grisaille relevée de légers lavis et de fins rehauts d'or, est surmontée par un étonnant ciel turquoise en émail translucide sur paillon, frangé de blanc. Elle est identifiée par un cartel portant l'inscription *[IE]SVS LIVRÉ AVXIVIFZ*. Sa composition s'apparente par la disposition des personnages à une gravure d'Altdorfer, dont elle conserve la densité mais s'en distingue par la monumentalité des personnages et l'absence d'agitation. L'effet très marqué du ciel appuyé par la touche rouge de la flamme, pourrait correspondre à la volonté de rendre en émail la violence de la lumière des torches de la xylographie. Au revers figure le chiffre romain *II*, correspondant à une marque de montage : il prouve que cette plaque appartient à une suite consacrée à la Passion, aujourd'hui démembrée, dont elle constituait le deuxième épisode.

L'œuvre peut être attribuée à Colin Nouailher : les personnages présentent les caractéristiques physiologiques propres à l'artiste, les vêtements semblent constitués d'une étoffe épaisse et moelleuse qui accroche la lumière avec vigueur et forme d'amples plis ; la finesse et l'élégance des rehauts dorés contrastent avec le caractère monumental des silhouettes. On peut y ajouter d'autres détails remarquables, tels que le motif en cabochon qui orne bonnet ou bottes, le cartel titré ou encore les rehauts turquoise ou rouge qui se détachent vigoureusement sur la grisaille.

Cette plaque s'inscrit dans les nombreuses séries illustrées de la Passion, produites dans l'atelier de Colin Nouailher en grisaille pure, en grisaille colorée ou en émail polychrome, dont la chronologie relative reste très difficile à établir. A ce jour, seule la série incomplète de treize plaques conservée à Limoges est millésimée (1541) et fait ainsi office d'incontournable référence pour l'artiste.



## Jean III ou Pierre Pénicaud (ACTIFS AU MILIEU DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE) (entourage de)



### *Joseph jeté dans la citerne par ses frères*

Assiette

Limoges, 3<sup>e</sup> quart du XVI<sup>e</sup> siècle

émail peint sur cuivre (grisaille). Ø : 19,6 cm

don 2003 ; inv. 2003.6.1

Hist. : Vente Fau, Paris, 3-8 mars 1884, n° 107.

Bibl. : *La Lettre des Amis des musées de Limoges*, n° 27, sept. 2003, p. 3. ; V. NOTIN, « Les acquisitions du musée municipal de l'Evêché de Limoges. 2003 », *Bull. de la Soc. archéol. et hist. du Limousin*, CXXXII, 2004, p. 251-252.

Dans le fond de l'assiette est représentée une scène biblique : il s'agit de l'épisode lors duquel le plus jeune fils de Jacob, Joseph, est jeté dans une citerne par ses frères jaloux (Genèse XXXVII). Sur l'aile court un rinceau doré, interrompu par quatre médaillons traités en camées, dont trois ornés de silhouettes à l'antique tandis que le quatrième porte le monogramme *PMC*. Le revers est centré sur un buste de femme de profil, identifiée par l'inscription *PALLAS*, inséré dans un encadrement de cuirs enroulés dans lequel sont installés deux enfants jouant de la trompette. L'aile porte également quatre médaillons ovales à décor de fleuron étoilé, reliés par des rinceaux dorés.

L'assiette appartient à une série illustrée de scènes de la Genèse, dont deux autres pièces ont pu être repérées : *Isaac et Rébecca* au Victoria and Albert Museum à Londres, *Le Sacrifice d'Abraham* au musée de la Renaissance à Ecouen. La première porte au revers le profil de Junon, la seconde un profil d'homme barbu, peut-être Neptune. Toutes deux sont également monogrammées. La composition des scènes évoque les gravures de Bernard Salomon pour les *Quadrains historiques de la Bible* publiés à Lyon en 1554, sans que l'on puisse néanmoins considérer ces images comme modèles pour l'émailleur. L'organisation du décor correspond à celle généralement retenue par Pierre Pénicaud, mais les plissés « mouillés » dont sont drapées les silhouettes plaident pour un rapprochement avec Jean III Pénicaud. Le déchiffrement de la signification du monogramme permettra peut-être de préciser l'auteur de ces assiettes.

## Anonyme

### Octavie

Plaque concave

Limoges, milieu du XVI<sup>e</sup> siècle

émail peint sur cuivre. Ø : 25,8 cm

don 2002 ; inv. 2002.14.1

Bibl. : V. NOTIN, « Les acquisitions du Musée municipal de l'Evêché de Limoges 2002 », *Bull. de la Soc. archéol. et hist. du Limousin*, CXXXI, 2003, p. 328.

Remarquable par la concavité de son support et ses dimensions supérieures à la moyenne, cette plaque était vraisemblablement destinée à être insérée dans un décor mural de lambris. Dans l'esprit des Césars ou des Preux, dont on connaît de nombreux exemples peints en émail sur des plaques circulaires, elle devait appartenir à une série de portraits « impériaux ». Une inscription fantaisiste à l'or désigne le modèle comme Octavie, la sœur d'Octave (Auguste), épouse de Marc-Antoine. Si la disposition en parfait profil rappelle les portraits représentés sur les monnaies romaines, remis à la mode en Italie au XV<sup>e</sup> siècle dans l'art de la médaille, influençant ensuite la sculpture ornementale et la peinture, ni la coiffure, ni la tunique boutonnée ne correspondent en revanche à des modèles antiques. La facture rapide désigne une œuvre courante, sans doute destinée à une clientèle peu cultivée mais soucieuse d'imiter les amateurs les plus avisés.



## François Chouzaud (?)

### La Pentecôte

Plaque

Limoges, 4<sup>e</sup> quart du XVI<sup>e</sup> siècle ?

émail peint sur cuivre, paillon d'argent ; encadrement en bronze doré (moderne).  
H : 8,8 cm - l : 7 cm (émail) ; H : 12,5 cm ; l : 8,4 cm (cadre)

don 2009 ; inv. 2009.15.1

Bibl. : V. NOTIN, « Les acquisitions du Musée des Beaux-Arts de Limoges - 2009 », *Bull. de la Soc. archéol. et hist. du Limousin*, CXXXVIII, 2010, p. 284-286.

Aujourd'hui isolée et montée dans un cadre moderne, la plaque représentant la scène de la Pentecôte appartient à un ensemble aujourd'hui démembré, consacré à la Passion du Christ, dont il fut produit tant d'exemplaires de qualité variable dans les ateliers d'émailleurs limousins tout au long du XVI<sup>e</sup> siècle. Elle se particularise par son graphisme élégant, son chromatisme léger et délicat, relevé par les touches d'émail rouge sur paillon des flammes de l'Esprit saint. Au revers se distingue sous le contre-émail translucide un poinçon insculpé dans le cuivre qui se lit peut-être *FC* (ou *IC* ?) surmonté d'une couronne, qui pourrait correspondre à l'émailleur François Chouzaud, mentionné en 1598 dans l'acte de mariage de Jean Court mais dont aucune œuvre n'est identifiée. Le Kunstgewerbemuseum de Berlin possède une série de quatorze plaques de mêmes dimensions, comparables stylistiquement, illustrées de diverses scènes de la Passion. La même main se retrouve sur deux autres plaques, *l'Arrestation du Christ* et *la Mise au tombeau*, conservées au Victoria and Albert Museum à Londres : ces deux scènes figurent dans la série berlinoise, aussi les plaques londoniennes appartiennent-elles à un ensemble distinct. Les plaques allemandes ont fait l'objet il y a une dizaine d'années d'une analyse de laboratoire qui a conduit à les dater prudemment du début du XIX<sup>e</sup> siècle, faisant de la plaque de Limoges un parfait support pour un exercice de critique d'authenticité non encore résolu.



## Jacques I Laudin (v. 1627-1695)

### *La Folie*

Plaque

Limoges, 2<sup>e</sup> moitié du XVII<sup>e</sup> siècle

émail peint sur cuivre (grisaille bleue). H : 16,1 cm - l : 13,5 cm

don 2002 ; inv. 2002.9.1

Bibl. : *La Lettre des Amis des musées de Limoges*, n° 24, septembre 2002, p. 1 ; V. NOTIN, « Les acquisitions du Musée municipal de l'Evêché de Limoges 2002 », *Bull. de la Soc. archéol. et hist. du Limousin*, CXXXI, 2003, p. 330-331.

Bien que dépourvue de monogramme ou de signature, cette plaque peut être attribuée à Jacques I Laudin en raison de sa facture ample, ferme et moelleuse. La grisaille turquoise sur fond noir semble également être propre à l'émailleur. La plaque représente un fou tenant une marotte à tête grotesque, dotée d'oreilles d'âne et couronnée. Il existe plusieurs versions de cette composition par le même émailleur, celle du musée de la Renaissance à Ecouen est agrémentée de la devise *Quelli chi me seguino me fanno ridere*, qui suggère que le modèle gravé, quelquefois attribué au Flamand Goltzius, puisse être plutôt d'origine italienne. L'émailleur a en effet puisé son inspiration à des sources d'une extrême diversité, tant parisiennes qu'étrangères.

## Jacques II Laudin (v. 1663-1729)

### *Christ adolescent et Vierge en buste*

Livre d'heures

Limoges, dernière décennie du XVII<sup>e</sup> siècle

émail peint sur cuivre, rocaïlle en relief - passementerie, garde de tissu. H : 12 cm - l : 8,3 cm - e : 3,5 cm

achat conjoint du musée avec ses Amis 2005 ; inv. 2005.18.1

Hist. : anc. coll. M. Boisseuil, 2005.

Exp. : *Emperor Kangxi and the Sun King Louis XIV*, Taipei, National Palace Museum, 2011, n° 11-21.

Bibl. : V. NOTIN, « Les acquisitions du musée municipal de l'Evêché de Limoges 2005 », *Bull. de la Soc. archéol. et hist. du Limousin*, CXXXIV, 2006, p. 322-324.

Le livre est orné d'une reliure émaillée. Le plat supérieur porte une représentation du Christ adolescent, qui a pour modèle une composition de Le Brun largement diffusée par la gravure de Jean Boulanger, titrée *JESVS AMABILIS* ; sur le plat inférieur lui fait pendant la représentation de la Vierge en buste. Les deux portraits en médaillon sont traités en émail polychrome sur fond bleu. Les écoinçons sont occupés par d'importantes palmettes émaillées en relief. Sur la plaque qui protège le dos se succèdent divers motifs travaillés en relief : colombes, palmettes, cœur percé de flèches. Toutes les plaques sont percées sur leur pourtour pour être cousues sur la reliure ; un galon de passementerie masque les fils de montage. Les trous encore visibles sur la plaque de dos étaient prévus pour une série de galons transversaux, imitant les nerfs de reliures en cuir. Le monogramme *IL* qui apparaît sous la Vierge, correspond par le style délicat à Jacques II Laudin, neveu de Jacques I.

Le livre, édité à Paris par Pierre Hérisant, porte la date 1697. Le musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg possède un autre livre d'heures publié à la même date par le même éditeur, dont la reliure émaillée, également monogrammée *IL*, est ornée d'un décor similaire avec les deux plats inversés.



## Pierre Nouailher (v. 1657-1717)

*Bergère ; paysage*

Coupelle

Limoges, 4<sup>e</sup> quart du XVII<sup>e</sup> siècle

émail peint sur cuivre, émail en relief. H : 4,6 cm ; Ø max : 14 cm

don 2011 ; inv. 2011.4.1

Bibl. : *La Lettre des Amis du Musée des Beaux-Arts de Limoges*, n° 49, mars 2011, p. 2 ; V. NOTIN, « Les acquisitions du Musée des Beaux-Arts de Limoges en 2011 », *Bull. de la Soc. archéol. et hist. du Limousin*, CXL, 2012, p. 190-192.

Cette coupelle à fond circulaire et à bord défoncé de six médaillons ovales, est ornée d'une scène bucolique entourée des allégories de l'Aurore et des Sens. La face externe porte un paysage sur le fond et, sur les médaillons, une alternance de bouquets et de paysages. La particularité de la coupelle tient à la rareté de son iconographie : une bergère est plongée dans la lecture d'un livre, appuyée sur sa houlette et entourée d'un troupeau de moutons occupés à paître et se désaltérer. La scène est éclairée par la devise *PASCITVR ET PASCIT* qui salue la sagesse simple de ces occupations complémentaires. La source du motif et de la sentence n'a pas encore pu être identifiée.

Surtout, la coupelle porte l'inscription *Jacquette Sidrac*, qui désigne très vraisemblablement le nom de sa première propriétaire. Ce type de mention, extrêmement rare, n'a pu être relevé que sur deux autres coupelles : celle de Jacques I Laudin, conservée au musée des Beaux-Arts d'Angers chargée de l'inscription *noble Laurent Moreau*, et celle produite dans l'atelier Nouailher conservée au musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg, marquée sous la base *tasse du rd p alber le roi*.



## Atelier Nouailher

*Femmes en buste ; paysage*

Boîte

Limoges, 2<sup>e</sup> quart du XVIII<sup>e</sup> siècle

émail peint sur cuivre ; monture en argent. H : 6,3 cm - l : 8,4 cm - e : 1,7 cm

don 2012 ; inv. 2012.2.1

La boîte est constituée de deux plaques émaillées rectangulaires à angles abattus, l'une faisant office de couvercle, l'autre de fond, insérées dans une monture en argent. Le décor se répète sur les deux faces externes de la boîte avec deux figures de femmes en buste insérées chacune dans un médaillon ovale, entouré de tulipes au naturel. Sur le couvercle, la première femme, aux allures de courtisane, est accoudée sur des coussins au-devant d'une draperie ; elle dévoile épaule et sein dans l'ouverture de sa chemise négligemment dénouée, alors qu'elle est soigneusement coiffée et chapeautée. Sa comparse est déguisée en bergère et recueillie, dans un coquillage, un peu d'eau d'une source jaillissant d'un rocher. Le décor de la face interne du couvercle - disposé tête-bêche par rapport à la face externe - consiste en un paysage, du type de ceux que l'on trouve fréquemment sous le fond des coupelles ; en pendant, le fond de boîte est couvert d'un émail uni bleu foncé, ceinturé d'un petit feston doré.

Par leur style, les plaques émaillées peuvent être attribuées à l'atelier Nouailher. Rien ne permet de préciser si la monture en argent, très simple mais soignée, est de la main d'un artisan limousin, car elle est dépourvue de poinçon. Cet objet s'inscrit dans la vogue des boîtes en tous genres qui fait fureur dans l'Europe du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'inadéquation du cuivre pour la conservation du tabac - car il l'oxyde - permet d'écarter l'hypothèse qu'il s'agisse d'une tabatière. L'iconographie teintée d'érotisme suggère une intention galante.



## Anonyme

### Plat circulaire à décor de fleurs

Canton (Chine), fin du XVIII<sup>e</sup> siècle  
émail peint sur cuivre. H : 3,1 cm - Ø : 29,4 cm  
don 2003 ; inv. 2003.7.1

Bibl. : *La Lettre des Amis des musées de Limoges*, n° 27, sept. 2003, p. 3. ; V. NOTIN, « Les acquisitions du musée municipal de l'Evêché de Limoges 2003 », *Bull. de la Soc. archéol. et hist. du Limousin*, CXXXII, 2004, p. 260.

La face interne du plat est couverte d'un décor floral très couvrant et rayonnant, peint en émail bleu foncé sur fond blanc, frangé d'un lambrequin d'or ; le revers présente un fond uni turquoise, relevé sur l'aile de quatre branches fleuries. Cette pièce montre l'appropriation par les Chinois de la technique de l'émail peint sur métal, apportée d'Occident sous le règne de l'empereur Kangxi qui en était follement amateur. La composition du décor, comme l'ordre de pose des couleurs - bleu sur fond blanc - se réfèrent clairement à la tradition porcelainière orientale mais, par un curieux jeu de miroir, l'effet obtenu s'apparente à celui de la grisaille mise à l'honneur par les émailleurs limousins.



## Ferdinand Barbedienne (1810-1892)

### Bonbonnière

Paris, vers 1870  
émail en faux-cloisonné sur cuivre ; bronze doré. H : 16 cm - l : 21,5 cm  
don 2006 ; inv. 2006.15.1.a-b

Bibl. : *La Lettre des amis des musées de Limoges*, n° 35, décembre 2006, p. 3 ; V. NOTIN, « Les acquisitions du Musée municipal de l'Evêché de Limoges en 2006 », *Bull. de la Soc. archéol. et hist. du Limousin*, CXXXV, 2007, p. 358.

Eclectique par son décor mélangeant les styles roman - pour le piétement en bronze associant un animal fantastique et des rinceaux végétaux - et persan - pour les motifs émaillés de type mauresques - cet objet est représentatif des préoccupations de la maison Barbedienne dans la 2<sup>e</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, consistant à tenter de démocratiser l'objet d'art par une fabrication industrielle de qualité : le support métallique des émaux et les cloisons séparant les différentes couleurs sont en effet obtenus par fonte à partir du moulage d'une matrice, ce qui permet de répéter à l'infini et avec une grande précision un même modèle. La finesse du tracé métallique du décor et la très faible part des surfaces réservées dans le métal imitent l'aspect d'un émail cloisonné.

## F.R., d'après William Bouguereau (1825-1905)

### La Vierge consolatrice

Plaque  
Paris, vers 1880  
émail peint sur cuivre ; encadrement d'origine en bronze doré gainé de tissu. Ø : 8,6 cm (émail) ; H : 18 cm - l : 13,4 cm (cadre)  
don 2002 ; inv. 2002.16.1  
Bibl. : V. NOTIN, « Les acquisitions du Musée municipal de l'Evêché de Limoges 2002 », *Bull. de la Soc. archéol. et hist. du Limousin*, CXXXI, 2003, p. 333-334.

Le visage voilé de la Vierge, au regard triste et doux levé vers le ciel, a pour modèle *la Vierge consolatrice* peinte par Bouguereau après la mort de son deuxième enfant. Le tableau, présenté au Salon de 1877, est aujourd'hui conservé au musée d'Art moderne de Strasbourg. La transcription émaillée est fidèle à la facture de la peinture, qui allie pureté de la ligne et moelleux de la matière. Le montage très soigné, en bronze doré, s'apparente à celui du miroir à main orné d'une plaque émaillée portant le même monogramme FR, acquis par les Amis du musée en 1994 sur le marché londonien. L'attribution de ces deux émaux à un artiste parisien, dont le nom résiste encore à l'identification, peut ainsi être confirmée.



## Alfred Meyer (1832-1904)

### *Portrait de Benvenuto Cellini*

Livre relié

Paris, 1881

émail peint sur cuivre, paillon d'argent. H : 7 cm - l : 5 cm (émail) ; H : 25,5 cm - l : 17 - e : 5,5 cm (livre)

don 2006 ; inv. 2006.16.1

Bibl. : *La Lettre des amis des musées de Limoges*, n° 35, décembre 2006, p. 3 ; V. NOTIN, « Les acquisitions du Musée municipal de l'Evêché de Limoges en 2006 », *Bull. de la Soc. archéol. et hist. du Limousin*, CXXXV, 2007, p. 358-360.



L'ouvrage, édité à Paris en 1881, est une traduction de l'autobiographie de Benvenuto Cellini, célèbre sculpteur et orfèvre italien de la Renaissance, auquel on doit notamment la fameuse salière en or émaillé conservée au Kunsthistorischesmuseum de Vienne ; il est illustré de gravures présentant des réalisations de l'artiste. La reliure, très soignée, est de L. Curmer. L'émail d'Alfred Meyer qui y est inséré présente un portrait imaginaire de Cellini de profil et en buste, accompagné de l'inscription *Benvenuto Cellini / 1500 / 1570*. Par son contenu et son décor, cet ouvrage peut être mis en rapport avec le livre de Claudius Popelin (1825-1892), *L'Émail des peintres* : l'exemplaire bibliophilique de ce livre publié en 1866, conservé aux Arts Décoratifs à Paris, est orné d'une reliure agrémentée d'une plaque émaillée par Popelin lui-même, représentant un petit amour devant son four d'émailleur.



## Cristallerie Daum, Louis Majorelle (1859-1926), Paul Bonnaud (1876-1953)

Vase

Nancy-Limoges, 1921

verre soufflé, paillon d'or ; émail peint sur cuivre ; monture en fer forgé. H : 21,5 cm – Ø ouverture : 15 cm – Ø base : 9,8 cm

don 2004 ; inv. 2004.4.1

Bibl. : J.-M. FERRER, « Un vase par Daum frères, Louis Majorelle et Paul Bonnaud, 1921 », *La Lettre des amis des musées de Limoges*, n° 29, juin 2004, p. 7-10 ; V. NOTIN, « Les acquisitions du Musée municipal de l'Evêché de Limoges 2004 », *Bull. de la Soc. archéol. et hist. du Limousin*, CXXXIII, 2005, p. 258.

Le vase apparaît dans le catalogue de la maison Daum datable des années 1921-1922. Il a vraisemblablement été exposé à Limoges, dans la galerie *L'art décoratif*, ouverte boulevard Carnot par Bonnaud en 1911, dans laquelle ce dernier présente des pièces du ferronnier d'art Edgar Brandt, des verriers Daum, Laliq et Decorchemont, de l'émailleur Eugène

Feuillâtre... L'émailleur limougeaud, au tournant des années 1900, participe aux meilleures expositions et se distingue en remettant à l'honneur les vases émaillés et en s'intéressant le premier à la matière émail, hors figuration, comme élément intrinsèque de leur décor. Le vase montre qu'il sait aussi participer à des coproductions originales avec les artistes ou les manufactures dont il apprécie le savoir-faire et la créativité. Le vase est constitué d'une structure en fer forgé ajouré, dans laquelle a été soufflé le verre. L'émail contribue à son décor par l'insertion de plaquettes bleues entre les prises, sur l'épaule, qui surmontent en les équilibrant trois renflements de verre violet. On ignore à qui il faut attribuer la conception de cette pièce originale.

## Alexandre Marty (1876-1943)

Vase

Limoges, 1925-1930

émail peint sur cuivre, paillon. H : 29,5 cm - Ø max. : 19,5 cm

don 2006, avec l'aide de Mme Lansac ; inv. 2006.8.1

Bibl. : V. NOTIN, « Les acquisitions du Musée municipal de l'Evêché de Limoges en 2006 », *Bull. de la Soc. archéol. et hist. du Limousin*, CXXXV, 2007, p. 363.

On ne connaît que peu de réalisations personnelles d'Alexandre Marty, sortant de la production commerciale de facture « traditionnelle » : comme sa signature sur des pièces de forme apparaît souvent accolée à celle de Camille Fauré (1872-1955) pour la période où les deux hommes ont été associés (1918-1923) ou à celle de sa fille Henriette (après 1924), il est donc difficile de percevoir dans ces œuvres quelle est la part d'intervention de chacun des signataires. Le présent vase propose un décor à chevrons très abouti, dont la régularité dans l'exécution donne l'illusion que la section du volume est anguleuse et non pas circulaire. D'une sobriété et d'une élégance rares dans l'émail limousin Art déco, cette pièce permet de mettre en évidence le talent de l'émailleur.





## Henriette Marty (1902-1996)

Vase

Limoges, vers 1930

émail peint sur cuivre, paillon. H : 23,8 cm - Ø max. : 19 cm

don 2006 ; inv. 2006.2.1

Bibl. : *La Lettre des amis des musées de Limoges*, n° 34, février 2006, p. 2 ; V. NOTIN, « Les acquisitions du Musée municipal de l'Evêché de Limoges en 2006 », *Bull. de la Soc. archéol. et hist. du Limousin*, CXXXV, 2007, p. 363.

Par sa forme, son décor et sa tonalité rose framboise, ce vase Art déco correspond à l'un des dessins préparatoires (n° 305) appartenant au fonds documentaire comprenant plusieurs dizaines de planches numérotées colorées au pastel ou à la gouache, qui a été offert au musée en 1997 après le décès de l'émailleuse par ses héritiers. Étrangement, le dessin est accompagné de la mention manuscrite « pas exécuté ». Le profil ovoïde de la pièce correspond à l'appellation *Eybouleuf* : chaque forme de vase employée par Henriette Marty est en effet associée au nom d'une commune limousine. Lors de son acquisition, le vase était encore muni au col d'un dispositif permettant la fixation d'une douille et d'un abat-jour montrant que, à l'instar de nombreux vases de cette époque, il avait été utilisé comme pied de lampe.

## Jeanne Soubourou (1879-1968)

*Paysage*

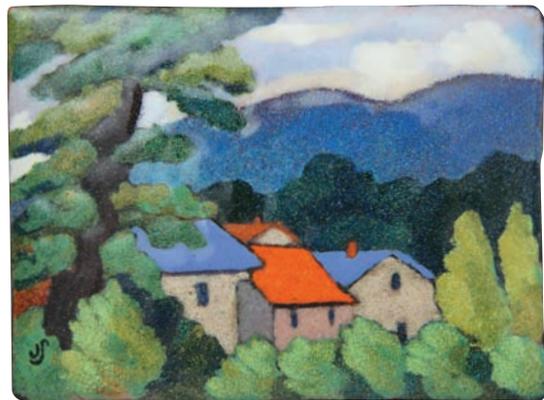
Plaque

Limoges, années 1950

émail peint sur cuivre. H : 8 cm - l : 11 cm

don 2013 ; inv. 2013.1.1

Jeanne Soubourou a fait ses études aux Arts décoratifs de Limoges, dont elle sort diplômée en 1904. Elle expose au Salon des artistes français dès 1910, puis en 1912 au Salon des artistes décorateurs aux côtés de Paul Bonnaud et Camille Geanty. Elle est présente à l'exposition de 1925 et se fait remarquer en 1926 par ses champlévés, tandis que la critique évoque sa collaboration avec la maison Barbedienne. Elle est réputée pour le tracé vigoureux et le chromatisme chatoyant qui marquent les champlévés dans lesquels elle excelle. Elle participe au renouveau de l'émail contemporain aux côtés de Léon Jouhaud, auquel le présent paysage pourrait être attribué s'il n'était signé. On note en effet, comme chez ce dernier, la juxtaposition délibérée de plages uniformes, aux teintes pures, et de zones dans lesquelles les couleurs, obtenues par mélanges des poudres, prennent un aspect moucheté.



## Juliette Euzet (1902-1987)

Deux broches

Limoges, années 1950

émail peint sur cuivre, paillon ; monture en bronze doré. Ø 4,3 (émail) - 5 (monture) ; 4,8 (émail) - 5,6 (monture)

don 2013 ; inv. 2013.2.1-2

Juliette Euzet est restée dans l'ombre de son mari Jean-Marie (1905-1980), peintre musicaliste pratiquant aussi l'émail qu'il enseigne à l'École des Arts décoratifs de Limoges à partir de 1948.

On lui doit des compositions abstraites d'inspiration musicaliste ou des paysages reconstruits sur un mode rythmique, émaillés sur de petites plaques dans des harmonies délicates. Sa production de bijoux, plus discrète encore, s'inscrit dans la mouvance des

broches produites dans l'Entre-deux-guerres, à dominante florale, travaillées avec un émail déclinant reliefs, granulations, transparences sur paillon ou opalescences. Les deux médaillons présentent ces divers effets, mais le décor floral est complètement géométrisé, remplacé par des motifs rayonnants construits sur de puissants contrastes colorés.



## Christine Teyssier (1953)

### Coupe

Limoges, 2007

émail peint sur cuivre, monture en cuivre étamé. L : 23,5 cm - l : 23,5 cm - H : 8 cm

don 2007 ; inv. 2007.22.1

Exp. : *Émail, 50<sup>me</sup> anniversaire de la galerie, 45 artistes*, Limoges, Galerie Christel, 20 octobre - 10 novembre 2007.

Bibl. : Bibl. : V. NOTIN, « Les acquisitions du Musée municipal de l'Evêché de Limoges en 2007 », *Bull. de la Soc. archéol. et hist. du Limousin*, CXXXVI, 2008, p. 312.

La coupe propose une version modernisée de la grisaille, que l'émailleuse pratique en virtuose. La forme carrée du support et la présence affirmée du métal contribuent à l'assise visuelle de la pièce. Son traitement décoratif associe la délicatesse d'une miniature dévoilant un visage derrière de solides rayures sur l'ombilic central, à la vigueur du noir monochrome environnant, rythmé par le tracé en relief de quatre coquilles stylisées.

## Auguste Aridas (1848-1929)

### *Le Pont Saint-Etienne et la cathédrale de Limoges*

Limoges, vers 1900

huile sur toile. H : 46 cm - l : 61 cm

don 2005 ; inv. 2005.14.1

Bibl. : *La Lettre des amis des musées de Limoges*, n° 32, juin 2005, p. 2 ; V. NOTIN, « Les acquisitions du musée municipal de l'Evêché de Limoges 2005 », *Bull. de la Soc. archéol. et hist. du Limousin*, CXXXIV, 2006, p. 327-328.

Ancien élève de Dauban et de Gérôme, le peintre Auguste Aridas, originaire d'Angers, arrive à Limoges en 1881 pour enseigner dans la division supérieure de dessin à l'École d'arts décoratifs. Son œuvre peint couvre tous les domaines mais, parmi la quinzaine de peintures et dessins de sa main anciennement réunis au musée ne figurait qu'un paysage urbain de Limoges, centré sur la rue de la Boucherie. Le pont Saint-Etienne surplombé par la cathédrale constitue un aperçu générique de la ville, ici proposé avec un point de vue original en contre-plongée. Le même angle et la même tonalité rosée ont été choisis par Aridas pour le célèbre dessus de cheminée peint en 1900 dans la bibliothèque du musée Adrien Dubouché : mais cette dernière composition se distingue par son format vertical et par l'adjonction de frises végétales et d'une cartouche sommital qui en transforment complètement la perception, au-delà de la différence de gabarit entre les deux peintures.



## Auguste Aridas (1848-1929)

### *Portrait du Dr Périgord*

Limoges, 1887

huile sur toile. H : 46 cm - l : 37,5 cm

don 2006 ; inv. 2006.9.1

Bibl. : V. NOTIN, « Les acquisitions du Musée municipal de l'Evêché de Limoges en 2006 », *Bull. de la Soc. archéol. et hist. du Limousin*, CXXXV, 2007, p. 367.

Le portrait présente, par son cadrage centré sur le visage, un caractère intimiste et familier en conformité avec la chaleureuse dédicace : *a mon bon & dévoué ami / Dr Périgord / A. Aridas / 87*. Lucien Périgord (né en 1855) était médecin dans le quartier de Montmailler à Limoges. On ne sait pas grand chose de ce personnage, dont le patronyme est encore lié à une maison construite par les frères Perret en 1934-1935, probablement pour son fils, également médecin.

## Paul-Laurent Courtot (1856-1925)

### *Lettre de deuil. Souvenir !*

Paris, 1874

huile sur panneau. H : 20,8 cm - l : 26,2 cm

don 2009 ; inv. 2009.3.1

Bibl. : V. NOTIN, « Les acquisitions du Musée des Beaux-Arts de Limoges - 2009 », *Bull. de la Soc. archéol. et hist. du Limousin*, CXXXVIII, 2010, p. 299.

Paul-Laurent Courtot est bien connu pour ses vues de Limoges, peintes entre 1880 et 1920 pour fixer fidèlement, « archéologiquement », l'image des bâtiments et quartiers qu'il voyait disparaître dans les travaux d'aménagement et d'assainissement menés à l'époque dans le centre-ville. Le présent tableau, inhabituel et personnel, offre une plus juste mesure du talent du peintre. Sa sensibilité, volontairement gommée de ses vues urbaines, y apparaît, mêlant délicatesse de la palette et élégance du pinceau. Cette œuvre de jeunesse, qui témoigne d'une maîtrise précoce, était conservée dans la famille de la compagne du peintre, Alexandrine-Eugénie Foubert.



## Paul-Laurent Courtot (1856-1925)

### *Place Sainte-Rochette*

Limoges, 1896

huile sur carton. H : 60,5 cm - l : 45 cm

don 2010 ; inv. 2010.6.1

Hist. : Vente Guéret, 27 juin 2010, n° 89.

Bibl. : L. BONNAUD, « Les conscrits, Notes d'histoire locale... », *Bull. de la Soc. Archéol. et hist. du Limousin*, t. XCVII, 1970, p. 175 ; E. BALBO, « Tableau peint par P.-L. Courtot dans le quartier Viraclaud à Limoges », *Bull. de la Soc. Archéol. et hist. du Limousin*, t. CXXV, 1995, p. 190-191 ; *La Lettre des Amis du Musée des Beaux-Arts de Limoges*, n° 47, septembre 2010, p. 2 ; V. NOTIN, « Les acquisitions du Musée des Beaux-Arts de Limoges - 2010 », *Bull. de la Soc. archéol. et hist. du Limousin*, CXXXIX, 2011, p. 288. V. NOTIN, 2011.

La Place Sainte-Rochette était située dans l'ancien quartier populaire du Viraclaud, détruit en 1900 lors de la construction de la nouvelle préfecture de Limoges dans le cadre d'un vaste projet d'urbanisme. Le tableau témoigne de l'installation, sur la façade de l'auberge « Au Zouave » de l'enseigne aujourd'hui conservée au musée. Cette auberge accueillait également une activité de « marchand d'hommes » qui permettait aux conscrits tirés au sort de se faire remplacer, moyennant finances, pour l'accomplissement de leurs obligations militaires. Cette pratique a disparu avec la loi du 21 mars 1905 qui a instauré un service militaire national, égal et obligatoire.

## Jean-Louis Paguenaud (1876-1952)

### *Paysage limousin*

1916

huile sur toile. H : 32,4 cm - l : 40,2 cm

don 2012 ; inv. 2012.10.1

Nommé peintre officiel de la Marine en 1922 et salué par Paul Valéry comme « l'amiral des peintres et le peintre des amiraux », Jean-Louis Paguenaud est surtout connu à ce titre. Pour autant, son œuvre ne se limite pas à des vues de mers, de ports et de navires. Natif de la Haute-Vienne où il garde des attaches sa vie durant malgré de très nombreux voyages dans le monde entier, il a également laissé quelques paysages de sa région, comme en attestent les deux panneaux de très grande taille réputés provenir du décor originel de la gare des Bénédictins à Limoges, aujourd'hui conservés au musée. Ce petit paysage n'est pas localisé, mais ses couleurs saturées correspondent aux tonalités qui ont attiré les peintres dans la vallée de la Creuse dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.



ADAGP, Paris 2013

## Edmond Jacquement (1906-1936)

### Baraques

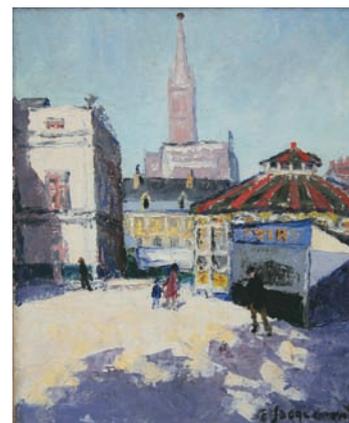
Limoges, vers 1930

huile sur carton. H : 40,5 cm - l : 33 cm

don 2011 ; inv. 2011.9.1

Bibl. : V. NOTIN, « Les acquisitions du Musée des Beaux-Arts de Limoges en 2011 », *Bull. de la Soc. archéol. et hist. du Limousin*, CXL, 2012, p. 193-194.

Jacquement est décédé à l'âge de 30 ans, avant d'avoir pu connaître la notoriété. Artiste autodidacte, il a exposé aux Indépendants. Plusieurs expositions lui ont été consacrées par la galerie Dalpayrat. Son œuvre révèle un peintre engagé, plus attentif aux misères de l'homme qu'aux accidents de la nature. Sa touche est affirmée, son coloris vigoureux. De ses nombreux voyages en Espagne et aux Pays-Bas, il a rapporté des études dont la rudesse n'exclut pas la poésie. Limoges est l'une de ses principales sources d'inspiration, avec ses quartiers populaires et ses usines. Il montre ici des baraques foraines sur la place de la République dans les années 30. Les tonalités éclatantes évoquent la fête, mais la place est quasiment vide de la foule joyeuse que l'on devrait y trouver. Bien que les aménagements effectués après guerre aient complètement transformé le site, le point de vue est facile à identifier, avec la silhouette du clocher de Saint-Michel-des-Lions qui axe la composition.



ADAGP, Paris 2013

## Suzanne Lalique (1892-1981)

### Les Echecs

Paris, octobre 1929

huile sur carton. H : 46,5 cm l : 38 cm

don 2013 ; inv. 2013.7.1

hist. : anc. coll. M<sup>lle</sup> Witkowski, 1929 ; Moonstone Gallery, Paris, 2012.

exp. : *Suzanne Lalique*, Paris, galerie Bernheim Jeune, 1930, n° 16 ; *Suzanne Lalique Haviland. Le décor réinventé*, Limoges 2012

Le tableau, qui a conservé son cadre d'origine, appartient à une série illustrant les jeux de salon qui constituaient une occupation courante pour les « dimanchistes », ce cercle d'amis très proches de Suzanne Lalique, composé de Paul Morand, Jean Giraudoux, Eirik Labonne et Edouard Bourdet, auxquels s'est ensuite adjoint Paul Burty Haviland, après son mariage avec

l'artiste en 1917. Le photographe a assuré une couverture photographique complète des premiers tableaux de son épouse et semble avoir été associé de près à l'élaboration de leur mise en page et de leur cadrage. Dans celui-ci, le damier est un élément d'autant plus fort de la composition qu'il n'apparaît que de manière partielle et disposé en diagonale. La structuration géométrique de l'espace et l'effet violent de perspective pourraient avoir à leur tour marqué Paul Burty Haviland, en particulier dans la photographie représentant l'intérieur du laboratoire d'homéopathie qu'il exécute en 1933, dans le cadre d'une commande publicitaire.

## Frank Burty Haviland (1879-1972)

### Entrée de Céret par la route de Maureillas

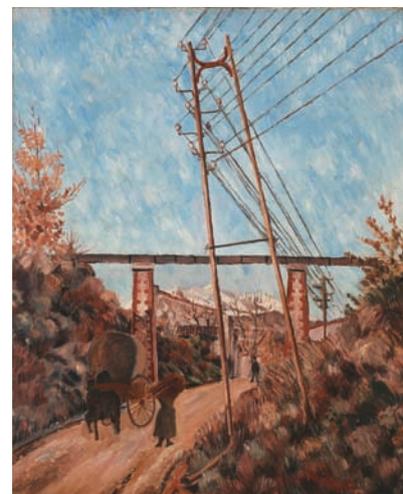
Céret, vers 1950

huile sur toile. H : 61 cm - l : 50,5 cm

don 2009 ; inv. 2009.8.1

Bibl. : V. NOTIN, « Les acquisitions du Musée des Beaux-Arts de Limoges - 2009 », *Bull. de la Soc. archéol. et hist. du Limousin*, CXXXVIII, 2010, p. 299.

Frank Burty Haviland est le plus jeune fils du porcelainier Charles Haviland et le frère de Paul Burty Haviland. Tous deux sont nés du second mariage de leur père avec la fille de Philippe Burty, Madeleine. Frank rejoint son frère à New York en 1907 et rencontre grâce à lui Picabia, qui lui donne la passion de la peinture. Revenu en France dès 1908, il s'installe à Paris pour peindre et se lie d'amitié avec Déodat de Séverac et tout un cercle d'artistes espagnols, parmi lesquels Picasso et Manolo. Sur les conseils de Déodat de Séverac, il s'installe avec Manolo à Céret, où il fait l'acquisition d'un ancien couvent de capucins. C'est là que les rejoignent en 1911 Picasso, Braque, Max Jacob et Juan Gris. Après un nouvel épisode parisien pendant la guerre, Frank ne quittera plus Céret à partir de 1918. A la succession de son père en 1921, il achète le château de Bouça qui le détourne un moment de la peinture. Le tableau est une œuvre probablement tardive dans la carrière du peintre ; sa composition originale est structurée par la parfaite horizontale de l'aqueduc, elle-même barrée par les obliques du poteau et soulignée par l'angle démultiplié des fils électriques.



## George Sand (1804-1876)

### *Les ruines de Crozant*

Gargilisse, 1874

dendrite, aquarelle, gouache sur papier. H : 15,1 cm - l : 22,4 cm  
don 2007 ; inv. 2007.11.1

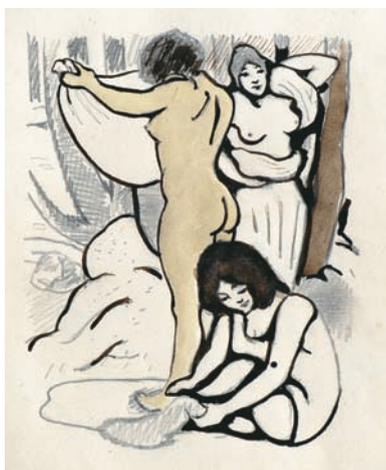
Hist. : anc. coll. M. Boisseuil, 2007.

Exp. : *Entre Berry et Limousin, la Creuse, une vallée-atelier*, La Châtre, musée-château d'Arts, 2013

Bibl. : V. NOTIN, « Les acquisitions du Musée municipal de l'Evêché de Limoges en 2007 », *Bull. de la Soc. archéol. et hist. du Limousin*, CXXXVI, 2008, p. 316.



Ce précieux dessin offre une vue « romantique » des ruines et du site de Crozant, radicalement différente de la vision transmise quelques années plus tard par Guillaumin et ses suiveurs, au pinceau haut en couleurs. La touche est ici légère, délicate et transparente, elle traduit le mystère plus qu'elle ne le révèle. La technique de la dendrite, mise au point par George Sand et décrite dans sa correspondance, consiste à écraser des taches d'aquarelle et de travailler ensuite ces formes diffuses et aléatoires pour leur donner sens.



## Léon Jouhaud (1874-1950)

### *Baigneuses*

Limoges, 1914

crayon, encre de Chine et gouache sur papier. H : 20,9 cm - l : 29,7 cm

don 2010 ; inv. 2010.6.2

Hist. : vente Guéret, 27 juin 2010, n° 211

Bibl. : *La Lettre des Amis du Musée des Beaux-Arts de Limoges*, n° 47, septembre 2010, p. 2 ; V. NOTIN, « Les acquisitions du Musée des Beaux-Arts de Limoges - 2010 », *Bull. de la Soc. archéol. et hist. du Limousin*, CXXXIX, 2011, p. 290-291.

Ce double dessin correspond à l'émail *Baigneuses*, réalisé en 1914 et offert par la famille de Jouhaud au musée en 1950, après le décès de l'artiste.

Le premier dessin, réalisé à l'encre de Chine rehaussée d'un lavis de gouache, propose la mise en place générale des couleurs de fond ; le second, exécuté au crayon partiellement rehaussé d'encre de Chine et de gouache, précise la teinte des chairs et rectifie, en accentuant le contraste, celle de la chevelure de la baigneuse du premier plan.

## Paul Burty Haviland (1880-1950)

### *Portrait de Guillaumin peignant*

Crozant, 1915-1916

tirage photographique original au charbon. H : 26,5 cm - l : 20,1 cm  
don 2004 ; inv. 2004.23.1

Hist. : anc. coll. N. Maritch-Haviland

Exp. : *La Creuse de Guillaumin*, Guéret, Musée d'art et d'archéologie, 2007

Bibl. : V. NOTIN, *La Lettre des amis des musées de Limoges*, n° 31, février 2005, p. 7 ; V. NOTIN, « Les acquisitions du Musée municipal de l'Evêché de Limoges 2004 », *Bull. de la Soc. archéol. et hist. du Limousin*, CXXXIII, 2005, p. 261.

Paul Burty Haviland, envoyé à New York par son père pour poursuivre ses études et gérer les intérêts américains de l'entreprise familiale, y fait la connaissance d'Alfred Stieglitz. Devenu son ami et mécène, il perfectionne à son contact sa pratique de la photographie, jusqu'à devenir à son tour un protagoniste majeur de ce nouveau médium. Habitué dès 1903 des séjours à Crozant, il aménage un atelier photographique dans une maison louée dans le bourg. Pour portraiturer Guillaumin, dont il est également un familier, le photographe installe le peintre à son chevalet, détachant sa fière silhouette sur le mur clair de sa maison et l'entourant de branchages à la manière d'un cadre. Il fait ainsi la preuve de sa maîtrise du portrait photographique, qu'il élève au rang d'œuvre d'art.



ADAGP, Paris 2013

# ŒUVRES OFFERTES ENTRE 1947 ET 2002



**Jean III Pénicaud**  
*Le Festin de Didon et Enée*  
Aiguière  
Limoges, 3<sup>e</sup> quart du XVI<sup>e</sup> siècle  
émail peint sur cuivre  
don 1953 ; inv. 53.265



**Julien Robillard ?**  
*Dieu le Père et les quatre évangélistes*  
Quadriptyque  
Paris, 2<sup>e</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle  
émail peint sur cuivre  
don 1964 ; inv. 64.310



**Anonyme**  
Rinceaux  
Limoges, fin 3<sup>e</sup> quart du XIII<sup>e</sup> siècle  
émail champlé sur cuivre  
don 1954 ; inv. 54.301  
Objet volé lors du cambriolage du  
31 décembre 1980



**Anonyme**  
*La Nativité*  
Baiser de paix  
Limoges, 1<sup>er</sup> quart du XVI<sup>e</sup> siècle  
émail peint sur cuivre  
don 1984 ; inv. 84.389



**Pierre Reymond**  
*La mort du cochon*  
Assiette  
Limoges, 1565  
émail peint sur cuivre  
don 1954 ; inv. 54.240



**Léon Jouhaud**  
*Chatelus*  
1907  
pastel sur papier  
don 1990 ; inv. D.90.511



**Léon Jouhaud**  
*Les Fleurs du Mal*  
Livre relié  
Limoges, 1919  
émail peint sur cuivre  
don 1958 ; inv. 58.334



**Anonyme**  
*Vénus et l'Amour*  
Flacon à sels  
Paris, 2<sup>e</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle  
émail peint sur cuivre  
don 1993 ; inv. 93.490



**Anonyme**  
*La Descente de croix*  
Plaque  
Limoges, vers 1540  
émail peint sur cuivre  
don 1964 ; inv. 64.309



**Noël Nivard - Yvonne Pinget**  
*La Veuve*  
Limoges, vers 1985  
émail peint sur cuivre  
don 1993 ; inv. 93.501



**Jean Cortot – Francis Lavoute**  
*Poème de Pierre-Jean Jouve*  
Plaque  
Limoges, 1993  
émail peint sur acier  
achat conjoint avec la Ville  
de Limoges 1994 ; inv. 94.508



**Martial Ydeux**  
*Proserpine donne la boîte fatale à Psyché*  
Plaque  
Limoges, milieu du XVI<sup>e</sup> siècle  
émail peint sur cuivre  
don 1995 ; inv. 95.530



**Jean-François Dehays**  
Bracelet  
Limoges, 1993  
émail sur argent repercé-soudé  
don 1996 ; inv. 96.543



**Jules Sarlandie**  
*Vase aux fraises*  
Limoges, vers 1910  
émail peint sur cuivre  
don 1995 ; inv. 95.536



**Camille Fauré**  
Coupe  
Limoges, vers 1940  
émail peint sur cuivre  
don 1994 ; inv. 94.507



*Animal fantastique*  
Boucle de ceinture  
Limoges, vers 1210-1220  
émail champlevé sur cuivre  
don 1996 ; inv. 96.537



**F.R.**  
*Buste féminin*  
Miroir  
Paris, 4<sup>e</sup> quart du XIX<sup>e</sup> siècle  
émail peint sur cuivre  
don 1994 ; inv. 94.525



**Pierre Courteys**  
*La Crucifixion*  
Plaque  
Limoges, 1551  
émail peint sur cuivre  
don 1997 ; inv. 97.548



**Coupe**  
Kyoto, 4<sup>e</sup> quart du XIX<sup>e</sup> siècle  
émail cloisonné sur cuivre  
don 1994 ; inv. 94.528



**Fernand Thesmar**  
*Main de hallebardier*  
Plaque d'essai  
Paris, 1879  
émail cloisonné sur cuivre  
don 1997 ; inv. 97.549



**Fernand Thesmar**

*Papillon*

Plaque de démonstration  
Paris, 2<sup>e</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle  
émail cloisonné sur cuivre  
don 1997 ; inv. 97.550



**Jacques II Laudin**

*Vierge d'Assomption*

Reliquaire de saint Fortunat martyr  
Limoges, 1<sup>er</sup> quart du XVIII<sup>e</sup> siècle  
émail peint sur cuivre  
don 2000 ; inv. 2000.12.1



**Atelier Nouailher**

*Couple princier*

Bourse  
Limoges, 1<sup>er</sup> quart du XVIII<sup>e</sup> siècle  
émail peint sur cuivre  
don 1998 ; inv. 998.7.1



**Pierre Pénicaud (entourage de)**

*Le Mois de mai*

Assiette  
Limoges, 3<sup>e</sup> quart du XVI<sup>e</sup> siècle  
émail peint sur cuivre  
don 2000 ; inv. 2000.16.1



**Léa Sham's**

*Pot fricassé d'or*

Limoges, 1998  
émail peint sur cuivre  
don 1998 ; inv. 999.2.1



**Anonyme**

*Scènes chinoises*

Bol à thé avec sa soucoupe  
Chine, 1<sup>er</sup> quart du XIX<sup>e</sup> siècle  
émail peint sur cuivre  
don 2001 ; inv. 2001.1.1-2



**Dominique Gilbert**

*La Cité des signes*

Limoges, 1999  
émail peint sur cuivre,  
émail cloisonné d'or,  
émail champlevé  
don 1999 ; inv. 2000.1.1



**Auguste Heiligenstein  
pour Leune**

*Vase aux tulipes*

Paris, entre 1923 et 1926  
émail peint sur verre  
don 2001 ; inv. 2001.1.3



**Théophile Soyer**

*Hallebardier*

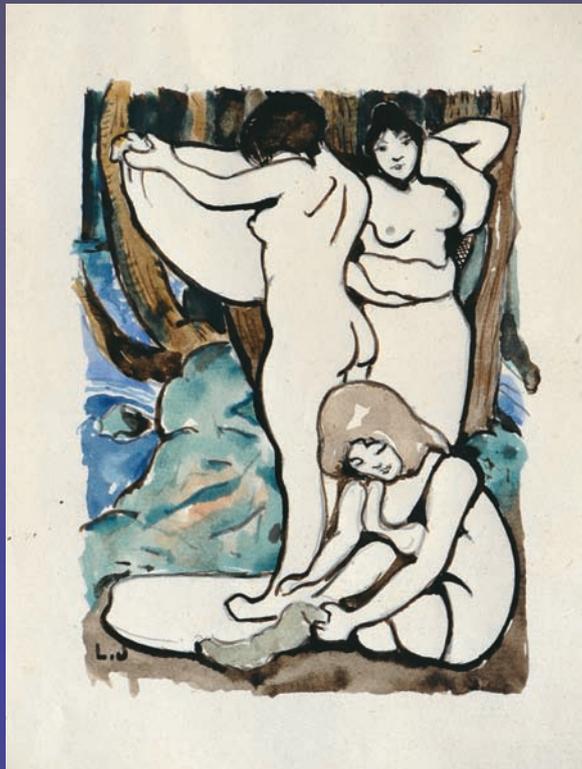
Plaque  
Paris, 2<sup>e</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle  
émail peint sur cuivre  
don 2000 ; inv. 2000.6.1



**Robert Blancher**

*Boucle de ceinture*

Limoges, vers 1930  
émail peint sur cuivre  
don 2001 ; inv. 2001.6.1



Léon Jouhaud, *Baigneuses*, 1914

AMIS DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LIMOGES

Musée des Beaux-Arts de Limoges - Palais de l'Évêché - 1, place de l'Évêché - 87000 LIMOGES

Tél. 05 55 45 98 10 - Mail : [amilim@wanadoo.fr](mailto:amilim@wanadoo.fr)

